

Le texte ci-dessous est l'éditorial du numéro 23 de *La Revue Aide-mémoire*, revue trimestrielle de l'association Les Territoires de la Mémoire, Liège (Belgique), Janvier-Février-Mars 2003, p.1. Il est illustré dans *La Revue Aide-mémoire* par une photographie de Hien Lam Duc, photographe de l'agence Vu qui est allé en Irak photographier les effets dévastateurs de l'embargo de 1991 à nos jours. La photo illustre précisément un enfant dans un hôpital pédiatrique de Kerbala.

Editorial

Simple en apparence, la photo ci-contre incarne toute la complexité de ce qu'il est convenu d'appeler le « dossier irakien ». De façon véritablement tragique, elle témoigne en premier lieu de l'extrême violence de l'embargo imposé à l'Irak depuis plus de dix ans suite à la guerre du Golfe. Embargo aux conséquences multiples dont la mort de plus de 500 000 enfants de malnutrition et de manque de soins n'est finalement qu'un aspect parmi d'autres¹.

Cette photo parle d'elle-même. En révélant le terrible destin de ces petites victimes, elle nous oblige à penser les conséquences de la politique autrement. Mettons-nous seulement un instant à la place de la mère de cet enfant (qui est probablement décédé depuis), et comprenons sur le champ la haine que certains peuvent avoir pour les instigateurs de cet embargo. Comprendons également, et de la même manière, la colère que d'autres en Irak et ailleurs ont pour Saddam Hussein, bourreau milliardaire qui n'utilise pas les rares ressources de son pays pour les hôpitaux mais pour son armée personnelle, sa famille et ses fidèles lieutenants.

Plus de 500 000 enfants décédés, c'est moins que les 3 000 000 de morts du sida en Afrique subsaharienne en 2002 et les 5 000 000 de personnes qui ont contracté le virus², et qui ne pourront se soigner faute de moyens pour payer le prix fort à l'industrie pharmaceutique. Par la magie du marché qui leur interdit de payer moins cher que les autres ces fameux médicaments, ils sont devenus malgré eux des morts en sursis, des morts vivants en quelque sorte.

Si la chute du dictateur irakien pouvait mettre un terme à la souffrance des plus faibles, nous pourrions pragmatiquement saluer les bombes américaines, en espérant naïvement qu'elles se faufilent entre les civils et n'atteindront que des objectifs militaires. Mais les pays qui sont

¹ On estime à 500 000 le nombre d'enfants de moins de 5 ans victimes de la rigueur de l'embargo. Lire à ce sujet « L'Irak, histoire d'une obsession américaine » in *Alternatives Internationales*, Nov.-Déc. 2002, n°5, p.14 et sv.

² Selon le rapport commun des Nations Unies et de l'Organisation Mondiale de la santé (Journal parlé de la RTBF du 26 novembre 2002 à 19h30).

à l'origine de ce drame où qui ont fermé les yeux sur ce dernier se soucient-ils véritablement de cet enfant ? Ce genre de photo ne joue aucun rôle dans les décisions politiques et militaires, ce faisant, nous pouvons craindre qu'un autre Saddam, plus conciliant et plus discret, ne fasse que remplacer demain l'actuel dictateur irakien. Alors à quoi bon multiplier les dégâts collatéraux qui comme à chaque fois toucheront une école ou un hôpital, peut-être justement l'hôpital où la mère de cet enfant sera en train d'emballer la dépouille de son fils !

Les gouvernements et les militaires américains et britanniques n'ont pas renversé la théocratie talibane pour émanciper les femmes pas plus qu'ils ne bombarderont Bagdad pour sauver des vies. Sans quoi il devrait également s'en prendre à l'Arabie Saoudite, pire que le régime taliban sur le plan humain, et à bien d'autres pays dans le monde.

Le dossier irakien met la communauté progressiste dans l'embarras. Il est en effet difficile de défendre la cause des opprimés et de s'opposer à la guerre sans donner l'impression, indirectement, de soutenir le dictateur. Il est pourtant évident, et nous en sommes tous tristement conscients, que les civils irakiens vont payer le prix fort dans cette affaire.

Jérôme Jamin